

# ELLE

CIE ANTENNARIUS PICTUS



DOSSIER ARTISTIQUE

**CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE**

Juanita Boada Salazar

**INTERPRÉTATION**

Chiara Bucher, Olga Amelia Silkina

**MUSICIEN INTERPRÈTE**

Ivan Quintero

**CONSEILLÈRE CHOREGRAPHIQUE**

Déborah Moreau

**COMÉDIEN VOIX OFF**

Stéphane de Oliveira

**CONSEILLER.E DRAMATURGIQUE**

Estelle Baudou

**CRÉATION LUMIÈRE**

Cyril Gougaud

**CRÉATION SONORE**

Emanuele Pontecorvo

**SCÉNOGRAPHIE**

Juanita Boada Salazar

**MUSIQUE**

Ivan Quintero et Juanita Boada Salazar

**PRODUCTION**

Cie Antennarius Pictus

**AVEC LE SOUTIEN DE**

Centre Paris Anim' Ruth Bader Ginsburg

Théâtre El Duende

Théâtre Espace Coluche

Le Cinq du 104

Le Centre Culturel Jean Vilar

La Maison pour tous Jean Ferrat

Associazione Ponti Onlus

**CRÉATION COLLECTIVE**

**2021**

Spectacle de théâtre pluridisciplinaire pour  
salle et rue

À partir de 14 ans

Durée estimée **50 minutes**

*<https://vimeo.com/367221456>*

**ELLE**



**Au cœur,** la relation joyeuse d'une mère et sa fille.

Partout, le son de la guerre civile.

**Soudain, l'horreur.**

Puis le combat contre le monde et contre soi.

Le va-et-vient traumatique entre passé et présent.

**Un va-et-vient qui se danse et se chante.**

La poésie se déploie et surpris, **on survit.**

**ELLE** parle de violences politiques, de traumatismes individuels et collectifs et de la place des femmes dans les conflits armés contemporains.

À huis clos, deux interprètes et un musicien donnent vie et voix à celles et ceux que l'histoire voudrait oublier et archiver. Créé à partir de témoignages de victimes de la guerre civile colombienne, le spectacle propose un va-et-vient poétique entre passé et présent. Là, le traumatisme se tisse, se joue et se dépasse par la puissance du jeu théâtral, de la musique et de la danse. On aperçoit l'intimité joyeuse d'une relation mère-fille, l'horreur des violences de guerre et la possibilité de toujours célébrer la vie.

Le public - en frontal pour la salle et en tri-frontal serré autour du plateau pour la rue - devient le témoin de ce qui se joue à l'intérieur de cette maison. La radio tourne en boucle. Il fait très chaud. Pieds nus sur la terre, une mère oscille entre temps présent et souvenirs de moments de vie avec sa fille assassinée par un soldat.

**ELLE** est un spectacle de théâtre physique, où son, musique live et danse s'insèrent là où les mots, imprononçables, s'abandonnent pour un geste ou un moment de silence profond.

# PRÉSENTATION

*Moi, je suis de ce sexe-là,  
celui qui doit se taire, qu'on fait taire.*  
Virginie Despentes

Grandir dans un pays où la guerre civile fait partie du quotidien a certainement conditionné mon regard sur la violence. Étant à la fois très proche et très loin de cette réalité, je me suis vite habituée aux chiffres, aux massacres relayés par les infos, aux actes violents hebdomadaires...

C'est en lisant le témoignage de *Pastora Mira* que, d'un coup, tous ces chiffres ont eu un nom, un visage, une histoire et j'ai réalisé que le conflit armé était beaucoup plus complexe que ce que je croyais auparavant. C'est grâce à la résilience et à la force de *Pastora* que je me suis sentie moi aussi combattante et que j'ai décidé de mener ma propre guerre. Une guerre contre l'oubli, contre l'impunité, contre le silence. Une guerre sur le plateau.

J'ai voulu explorer, avec trois interprètes et un musicien, une façon de raconter l'histoire de ces personnes qui ont été oubliées, abandonnées et classifiées dans des archives après avoir été transformées en chiffres. L'histoire de ces victimes qui sont obligées de vivre avec d'effroyables souvenirs. Et surtout, de ces femmes qui ont subi des abus de pouvoir mais qui résistent avec leur dignité, et qui, malgré leurs histoires, font preuve d'une grande force.

Enfin, j'ai surtout voulu donner une voix à celles et ceux qui n'en ont pas.

**ELLE** est une invitation à raconter l'Histoire, nos histoires, autrement.

**Juanita Boada Salazar**

# NOTE D'INTENTION

# LA CRÉATION ET L'ÉCRITURE

Le conflit armé colombien a été notre point de départ, nous avons voulu raconter le drame de vivre dans une situation d'alerte constante. Néanmoins, nous avons choisi de ne jamais nommer les actes, ni les responsables. Le seul récit explicite est porté par la voix du « soldat » qui n'apparaîtra jamais sur scène, et toutes les scènes de violence représentées sont transposées et racontées par les corps des protagonistes.

Nous avons commencé notre recherche en construisant un questionnaire que nous avons soumis à des personnes de tout âge (de 6 à 92 ans). Les questions visaient à recueillir des avis autour de la notion de la guerre, de la vengeance, du pardon et des impressions de tout type autour de la Colombie.

En parallèle, nous avons lu des témoignages qui nous ont inspiré.e.s, notamment celui de Pastora Mira, victime du conflit colombien depuis sa naissance en 1957.

La lecture du livre *Les armées* de Evelio Rosero a été également déterminante pour nous rapprocher d'une réalité si lointaine.

Nous avons par la suite commencé à écrire à partir d'improvisations sur le plateau, puis le texte a été retravaillé par *Juanita Boada Salazar*, la metteuse en scène.



# LA MAISON

Les maisons sur la côte caraïbe colombienne ont une particularité que nous avons voulu transposer sur scène. Elles sont souvent construites en bois, leur sol est en terre, on y trouve la cuisine, la table à manger, l'espace de repos, tout se passe dans la même pièce. Il fait très chaud, on a souvent les fenêtres et les portes ouvertes et on entend les bruits de la nature, un chien qui aboie, les passants dans la rue, comme si la vie voulait s'infiltrer à tout prix. C'est ce qu'on voit sur scène : une table, des chaises, une fenêtre suspendue et une petite étagère avec une radio posée dessus. L'espace est petit, comme s'il n'y avait pas moyen d'échapper à la réalité.

Dans une salle de théâtre et notamment grâce à notre jeu de lumières, on retrouve l'ambiance de l'intérieur de la maison. Mais nous voulons aussi amener le spectacle dans la rue - devant la façade d'une maison, ou de tout mur qui rappelle le lieu d'habitation - comme une tentative d'exposer l'intimité sur la place publique. Pour cette version nous avons décidé d'installer le public en tri frontal, ils et elles remplacent les murs de la maison.

# LE SON

Dès le début de notre création, le son nous a servi de partenaire, il nous a accompagné pendant les improvisations comme un élément provocateur de réactions. Nous pensons la musique comme une alliée, un personnage, un élément déclencheur des émotions et des souvenirs. C'est pour cela que la présence du musicien n'est pas seulement sonore mais aussi physique : il a sa place sur le plateau. Il s'agit surtout de créer des univers sonores à travers plusieurs instruments et pour cela nous avons fait un travail de dé-composition musicale pour arriver à des morceaux plutôt contemporains et bruitistes.

Quant à la création sonore, *Emanuele Pontecorvo - sound designer*, a composé des structures sonores qui nous situent dans un espace géographique : la côte caribéenne colombienne. Ces structures sonores ont également le rôle de faire vivre l'espace extérieur qui entoure la maison. Les différents paysages sonores accompagnent le public dans un voyage émotionnel en mettant des accents sur les scènes plus difficiles et violentes. Tout cela se fait grâce à un traitement du son qui circule entre la scène et la salle.

# LES PERSONNAGES

Les deux personnages féminins se complètent et se contrastent tout au long de la pièce. Nous nous sommes beaucoup questionné.e.s sur la façon dont nous voulions raconter cette histoire en cherchant un équilibre entre la cruauté de la guerre et la joie de vivre qui persiste. Pour ce faire, nous nous sommes concentré.e.s sur la construction des corps de chacune des interprètes, les éléments psychologiques et physiques qui constituent leurs personnages, les grands sentiments (la peur, la colère, le désespoir, l'angoisse), et la transposition physique de certains événements.



# LA MÉMOIRE TRAUMATIQUE

Nous avons décidé d'axer la dramaturgie autour du tiraillement que la mère vit entre les souvenirs de sa fille et le souvenir de la rencontre du soldat. En travaillant les traces qu'un événement traumatique laisse dans le corps, nous nous sommes focalisé.e.s sur la transposition de la douleur en écrivant des partitions corporelles.

Nous avons imaginé et transposé la vie quotidienne d'une victime, dans les mois qui suivent un événement traumatique. Nous nous sommes questionné.e.s sur les traces que la violence laisse dans les actions courantes : écouter de la musique, préparer à manger ou fumer une cigarette. Combien de temps une action quotidienne peut-elle durer ? Quelles images nous traversent alors que nous accomplissons des gestes des plus communs ? Sous quelle forme les fantômes et les effroyables souvenirs revivent-ils ?

Le récit oscille entre le temps présent et les souvenirs. Deux temporalités sont racontées, le temps passé envahit le temps présent sous forme de boucle sonore : on peut entendre et réécouter plusieurs fois tout au long du spectacle des ambiances musicales, des voix et des sons qui deviennent familiers.

Le son a été fondamental dans notre recherche sur la mémoire traumatique car chez les victimes ayant subi des violences, le souvenir peut revenir sous plusieurs formes et à travers les cinq sens. Parfois les victimes peuvent avoir effacé les images mais avoir gardé les voix. Parfois une chanson peut déclencher une série des flashbacks. Parfois le son d'une cuillère contre une assiette peut faire fondre en larmes sans aucune apparente explication.

**Isabel :** *(En se regardant au miroir)* On dirait une vieille...

**Julia :** C'est mon rouge à lèvres que tu es train d'utiliser, un peu de respect pour ta mère...

**Isabel :** C'est peut-être parce que tu ne sors jamais, qu'on dirait que tu es vieille, on vieillit quand on reste enfermée. Ça fait combien d'années que tu vis dans cette maison ?

**Julia :** Humm, 1000 ans peut-être ?

**Isabel :** Tu ne penses pas que c'est peut-être le moment de sortir maman ? Pourquoi tu restes enfermée ici dans cette vieille maison ? *(silence)* Et si on partait ensemble s'installer dans un autre village ? Plus proche de la mer par exemple ? Ce serait tellement beau...*(pause)* il n'y a plus rien à faire ici... *(elles se regardent)* tout le monde est en train de quitter le village, on ne peut plus rien faire, ils sont en train de nous envahir de partout. Je ne veux pas qu'on soit en danger, je ne veux plus avoir peur à chaque fois qu'on sort dans la rue. Tu as entendu ce qu'ils ont fait à la fille aînée de la voisine la semaine dernière ? Tu imagines s'il nous arrive une chose pareille ?



**Luis :** Je suis arrivé vers 16h, j'ai frappé à la porte plusieurs fois mais elle ne voulait pas m'ouvrir. Elle répétait qu'elle n'avait pas le droit d'ouvrir la porte à des inconnus. J'ai beaucoup insisté et elle a fini par m'ouvrir, je sais pas si par peur ou par curiosité, mais elle m'a ouvert la porte. On s'est regardés pendant quelques secondes et elle a vite compris que je n'étais pas venu pour lui faire du bien. Elle a essayé de s'en fuir, je l'ai bâillonnée avec un tissu rouge que j'avais sur moi pour que les voisins ne l'entendent pas crier et je l'ai assise sur une chaise. J'ai déboutonné son chemisier d'école et son cœur s'est mis à battre très vite, elle avait un regard glacé. Je voyais ses larmes couler et ses dents serrer fort le bâillon mais plus elle serrait fort, plus j'y rentrais. Je sais pas à quel moment ça a dérapé, à quel moment j'ai...je suis vraiment désolé. Je sais que ça sert à rien d'être désolé mais je n'arrête pas de penser à ça. À ce putain de regard glacé, à son visage qui devenait de plus en plus pâle. *(silence)* Quand j'ai fini j'ai pas pu supporter de voir son visage et j'ai tiré.

# EXTRAITS

# ANTENNARIUS PICTUS\*

Est une compagnie de théâtre expérimental et pluridisciplinaire dirigée par Juanita Boada Salazar.

Notre projet artistique s'articule au croisement du théâtre physique, de la danse et de la performance, en donnant une place particulière à l'apport du son et de la musique live. Nos créations résonnent avec le monde contemporain et entrent en dialogue avec des questions d'actualité politiques et sociales, invitant directement les spectateurices à interroger leur présent.

Le processus d'écriture est collectif et nous travaillons à partir d'improvisations sur le plateau dirigées par notre metteuse en scène.

*\*Antennarius Pictus est un poisson grenouille dont la couleur est très variable en fonction de l'environnement où il vit. Pour nous, le théâtre, comme un Antennarius Pictus, doit incarner les mutations qui façonnent l'humanité. Il est un art du présent qui vise à témoigner des rapports humains en élaborant un langage qui s'adresse au public d'aujourd'hui.*

## JUANITA BOADA SALAZAR

Juanita est une comédienne, metteuse en scène et architecte colombienne, originaire de Bogota.

Après avoir obtenu son diplôme d'Architecte à l'Université de Los Andes (Colombie), elle décide de suivre sa vraie passion : le théâtre.

Depuis 2005 elle fait des stages de théâtre classique, physique, clown, improvisation et cirque. En 2011 elle dirige le cirque Los Clavos pendant une année. En 2012 elle commence sa formation à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq, en suivant le cours d'initiation, le Laboratoire d'Étude du Mouvement (LEM), l'atelier d'écriture. En 2016 elle obtient le diplôme de l'école Lecoq et commence le Master en Études Théâtrales à la Sorbonne Nouvelle. Elle travaille également comme assistante de production dans l'atelier parisien de l'artiste plasticien Carlos Cruz-Diez.

Elle intègre la compagnie GRRR de Susana Lastreto pour le spectacle *La Cerisaie, variations chantées* qui a débuté l'été 2016 au Théâtre 14 (Paris) et qui a joué en 2018 au Théâtre de l'Épée de bois à La Cartoucherie. Elle rejoint également l'Opéra National de Paris en tant que Comédienne/Mime pour la production *Benvenuto Cellini* (2018) mise en scène par Terry Gilliam et Leah Hausman, les productions de *Simon Boccanegra* (2018) et *L'or du Rhin* (2020) mises en scène par Calixto Bieito et de *Faust* mise en scène par Tobias Kratzer (2021 et 2022). Dans sa recherche autour du mouvement elle rencontre Gaia Saitta avec laquelle elle collabore en tant qu'assistante dans sa dernière création *Senza Fine*, présentée au Festival Paris l'Été 2021. En 2022 elle performe dans *L'âge gras de la bête* de la Cie Dans le Ventre de Rebecca Chaillon. En 2023 elle commence une collaboration avec l'école Suisse de cirque Le ZartiCirque en tant qu'enseignante et metteuse en scène.

Elle est la fondatrice et directrice de la compagnie Antennarius Pictus. Metteuse en scène, autrice et scénographe de ELLE.



# CONTACT

5 rue de la Villette 75019, Paris  
*cie.antennariuspictus@gmail.com*  
[www.antennariuspictus.com](http://www.antennariuspictus.com)

DIRECTION ARTISTIQUE |

Juanita Boada Salazar  
+33 (0)6 68 84 94 16  
*juanita.bs@gmail.com*

ADMINISTRATION |

*prod.antennariuspictus@gmail.com*

# CALENDRIER

06 mars 2023 – La maison Montreau

17 novembre 2022 – Théâtre El Duende

08 et 09 septembre 2022 - Centre Paris Anim' Ruth Bader Ginsburg  
ex Les Halles

*Saison 2023/2024 (en cours)*